

Rescapée des camps.

Lili Leignel livre un témoignage bouleversant devant près de 360 enfants

À 92 ans, Lili Leignel force le respect et l'admiration. Debout face à un auditoire composé essentiellement d'écoliers et de collégiens, elle a raconté l'horreur des camps qu'elle a vécus avec ses deux petits frères. Une rencontre qui marquera les esprits.

Ils n'en ont peut-être pas conscience mais 360 écoliers et collégiens d'[Étrépagny](#) et de [Gisors](#) ont vécu un moment rare empreint d'émotion lundi 19 mai à la salle Jacques-Brel. Dans le cadre du travail sur l'éducation aux médias et à l'information et plus précisément sur le témoignage comme arme contre la désinformation mené avec le réseau de lecture publique, douze classes de CM1, [CM2](#) et de 3e ont eu l'honneur et le privilège de rencontrer Lili Leignel, rescapée des camps de Ravensbrück et de Bergen-Belsen pendant la [Seconde Guerre mondiale](#). « **Cet événement est l'occasion pour nous tous de comprendre notre passé et de se souvenir de ces heures tragiques de l'Histoire à travers vos récits. Vous avez fait le choix il y a plus de 40 ans de témoigner pour éduquer, informer et éclairer les plus jeunes** », a introduit Freddy Bourbier, médiateur culturel, qui a pris contact avec l'association *Porteurs de voix*.

"Une revanche sur les nazis"

Lili Leignel a ensuite pris place derrière un pupitre estampillé Communauté de communes du Vexin Normand, place qu'elle ne quittera pas durant plus d'une heure et demie. « **Je suis ravie de vous voir aussi nombreux, les enfants** », a-t-elle lancé avec un petit accent du Nord. Et la nonagénaire de préciser : « **Je me contenterai tout simplement de vous raconter mon parcours, celui de ma famille durant ces années de guerre.** »

En 1943, Lili Leignel de son vrai nom Lili Keller-Rosenberg avait 11 ans et vivait à [Roubaix](#) avec ses parents et ses deux petits frères, Robert (9 ans et demi) et André (3 ans et demi). « **On voyait défiler les nazis, casqués, bottés, le fusil à l'épaule, ça nous effrayait terriblement. Nous ne nous rendions pas encore compte de ce qui allait suivre. À l'époque, il y avait des catégories d'êtres humains destinés à disparaître de la surface du globe. Je veux parler des Juifs mais aussi des tziganes, des malades mentaux, des homosexuels. Cependant je suis là**

devant vous, c'est une grande revanche sur les nazis. »

Le jour anniversaire de sa mère

Le curé de la paroisse [Saint-Antoine](#) avait conseillé à ses parents de cacher leurs enfants. La fratrie a donc été placée. Lili a été accueillie chez le frère et la belle-sœur du curé qui avaient déjà trois enfants. Même s'ils y étaient bien, ils ne pouvaient pas prendre le risque de voir leurs parents. **«Un jour nos parents se sont imaginés, bien à tort, qu'il n'y avait plus de risque.»**

Et Lili de raconter cette terrible nuit du 27 octobre 1943, lors de laquelle sa famille, sans doute victime d'une dénonciation, a été arrêtée. **«Cette date reste gravée dans ma mémoire à tout jamais car figurez-vous les enfants le 27 octobre était le jour anniversaire de maman. La veille au soir, nous avons préparé les cadeaux, fait de beaux dessins, papa avait acheté un gâteau et des fleurs. C'est cette nuit-là à 3 heures du matin que la Feldgendarmerie est arrivée chez nous avec fracas. Nous nous sommes réveillés en sursaut nous demandant ce qu'il se passait. Les soldats criaient sans cesse 'Schnell los!', ce qui signifie Allez vite. Nous étions éperdus de peur. On nous a passés dans la rue et nous sommes grimpés dans un camion bâché.»**

En prison à [Lille](#) et en Belgique

Parents et enfants sont conduits à la prison de Loos, près de [Lille](#). **«Mais pourquoi nous mettons-nous en prison ? Nous étions des enfants si sages, si obéissants, nous ne comprenions pas.»** Après quelques jours, ils étaient envoyés à la prison [Saint-Gilles](#) de [Bruxelles](#) en [Belgique](#) avant d'être transférés dans un grand camp de rassemblement à [Malines](#), l'équivalent de [Drancy](#) en France.

La famille y est séparée, les hommes et grands garçons de plus de 15 ans à une extrémité de la salle, à l'autre bout les femmes et les petits enfants. **«À un signal donné, nous devons tous nous mettre nus. Jamais je n'avais vu maman nue. Et un à un nous devons rentrer dans une espèce de guérite où se tenait un jeune nazi à l'œil goguenard. Et là il nous fallait écarter les jambes pour voir si nous n'avions pas caché d'objets précieux.»**

14 mois à Ravensbrück

Le père est envoyé à Buchenwald, la mère et ses trois enfants sont transférés à Ravensbrück. **«Nous avons voyagé pendant quatre ou cinq jours sans manger dans des wagons à bestiaux dans lesquels nous étions plus d'une centaine de personnes agglomérées les unes aux autres.»**

Ils sont arrivés au camp de concentration de Ravensbrück en décembre 1943. La petite Lili se voit attribuer le matricule 25612. « **On n'était plus une personne, on n'avait plus d'identité.** » Avec sa mère et ses frères, elle est placée au bloc 31 dans lequel il y avait des Françaises, des Belges, des Hollandaises.

Lili a ensuite décrit à l'assistance la journée type dans le camp. « **La sirène retentissait à 3 h 30, tout le monde se précipitait au Waschraum, l'endroit où on pouvait faire un brin de toilette dans un temps donné trop court. Pour éviter la bousculade, maman nous réveillait au moins 30 minutes avant les autres parce qu'elle tenait absolument à ce que nous fassions notre toilette. Pour elle, c'était un acte de résistance car la dignité était tout ce qu'il nous restait. Puis on nous distribuait un jus infâme, un ersatz de café, et un quignon de pain noir bien dur. Et puis il y avait l'appel. Des heures durant, on devait rester debout, cinq par cinq, sans bouger. Les SS passaient dans les rangs et nous comptaient. Je revois certaines déportées laisser une jambe sortir du rang et aussitôt le SS lâchait son chien qui venait nous mordre. Encore aujourd'hui, j'en garde un traumatisme et j'ai peur des chiens.** »

« Deux mois de plus à Bergen-Belsen et nous serions morts »

Après quatorze mois passés à Ravensbrück dans des conditions horribles, Lili ne pensait pas que cela pouvait être pire. Avec sa mère et ses frères, ils sont envoyés à Bergen-Belsen, surnommé le camp de la mort lente, où a été déportée Anne Frank. « **Deux mois de plus ici et nous serions morts** », affirme Lili Leignel avec le recul. Libérés le 15 avril 1945 par l'armée britannique, Lili et ses frères sont rapatriés à Paris où ils sont pris en charge par leur tante. Leur mère atteinte du typhus est intransportable et reste à l'infirmerie du camp. « **Sans maman ça ne vaut pas le coup de vivre.** » Alors qu'ils n'y croient plus, leur mère réapparaît au Préventorium d'Hendaye où ils sont soignés. « **Maman nous a retrouvés. Maman, dans un état épouvantable, d'une maigreur terrifiante, elle ne pèse plus que 27 kilos, mais elle est là, elle est vivante.** »

Ce récit bouleversant a tiré quelques larmes dans l'assistance. « **Maintenant que vous connaissez mon histoire, vous êtes mes messagers** », a-t-elle lancé à l'attention des jeunes. Elle a insisté sur l'importance de la fraternité et partagé des chants qu'elle a appris dans les camps comme une réécriture avec Geneviève de Gaulle de la chanson *Je chante* de Charles Trenet. Lili Leignel a pris le temps de répondre aux nombreuses questions préparées par les écoliers. Elle a été couverte de cadeaux et d'attentions par les enfants mais aussi quelques adultes dont Michelle David-Beaugeard « **sale enfant de collabo** » avec qui elle a pu échanger.

Guillaume Voisenet

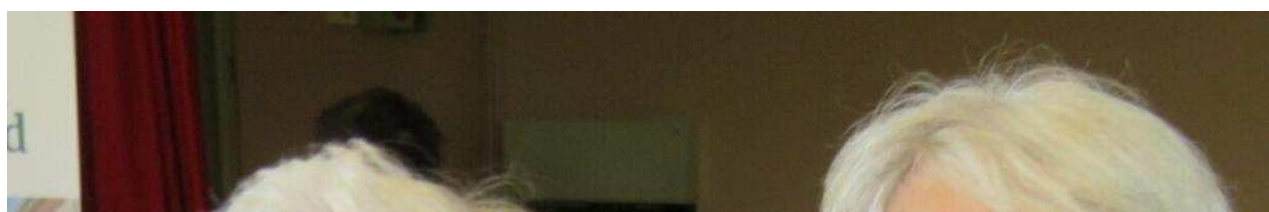




À 92 ans, Lili Leignel parcourt la France pour raconter sa vérité des camps.



Pour la remercier d'être venue à Étrépnay, les enfants ont couvert Lili Leignel de cadeaux, de dessins et d'écrits.





Étrépnay témoignage Lili Leignel





Étrépagny témoignage Lili Leignel





Étrépagne témoignage Lili Leignel